027.044
C578v

MARCEL CLAVIÉ
Conservateur de la Bibliothèque municipale
de Montmartre.

# LA VIE NOUVELLE
DES
# BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES
# DE LA VILLE DE PARIS

« Sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave. »
CONDORCET.

« . . . Après le pain, l'éducation est le premier besoin du Peuple...,
DANTON.

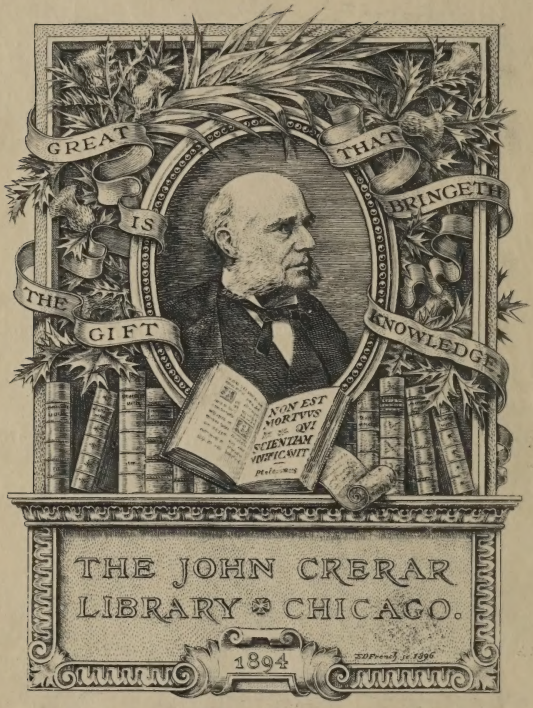
« Pour nous, le livre c'est l'instrument fondamental de l'intelligence. »
JULES FERRY.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1916

*Prix : 1 fr. 50*

The John Crerar Library




Withdrawn from Crerar Library

UNIVERSITY OF
ILLINOIS LIBRARY
AT URBANA-CHAMPAIGN
OAK STREET
LIBRARY FACILITY

# LA VIE NOUVELLE

DES

# BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES

# DE LA VILLE DE PARIS

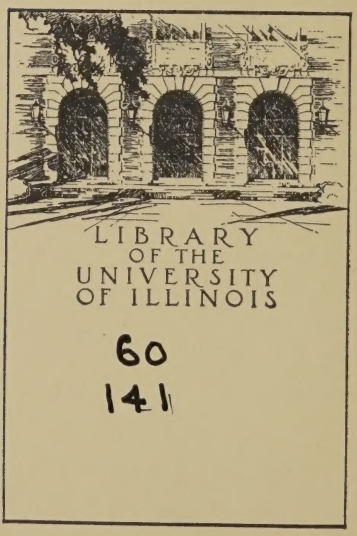
## DU MÊME AUTEUR

*Pour paraître en 1916.*

**Après la tragédie**, réflexions philosophiques sur la grande Guerre.

**Le subterfuge**, comédie en deux actes.

**Le retour glorieux**, comédie (en collaboration).



MARCEL CLAVIÉ
Conservateur de la Bibliothèque municipale
de Montmartre.

# LA VIE NOUVELLE
DES
# BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES
# DE LA VILLE DE PARIS

« Sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave. »
CONDORCET.

« ... Après le pain, l'éducation est le premier besoin du Peuple...,
DANTON.

« Pour nous, le livre c'est l'instrument fondamental de l'intelligence. »
JULES FERRY.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1916

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

a LR

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Cinq exemplaires sur Hollande.*

027.044
C578v

AUX LECTRICES ET AUX LECTEURS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

DE MONTMARTRE

*Sincère hommage.*

M. C.

Withdrawn from Crerar Library

027.044
9

200505
423168

# AVANT-PROPOS

Les pages qu'on va lire ont été écrites dans le seul but de montrer que les bibliothèques municipales de la Ville de Paris, œuvre d'enseignement public par excellence, peuvent jouer, surtout si elles sont administrées par des hommes de valeur, un rôle prépondérant dans la cité moderne.

A côté de la gestion purement administrative qui incombe à chaque bibliothécaire ayant la charge d'une bibliothèque municipale, il y a, au premier chef, une fonction « morale » à remplir. C'est cette fonction, comprise avec intelligence et beaucoup de doigté,

qui peut avoir une influence capitale sur la collectivité, dont le vif désir est de parfaire son éducation.

Dans la société d'aujourd'hui, plus que jamais, il faut attirer les autodidactes, car ce sont ceux-là, essence même de la vraie démocratie, par-dessus tout vibrants et sincères, qui faciliteront dans une société meilleure et moins barbare, l'accès des classes laborieuses au « gai sçavoir », comme dirait Ronsard.

Ce sont ces réflexions qui nous ont suggéré l'idée d'écrire cette conférence pour l'ensemble des lectrices et des lecteurs qui fréquentent les bibliothèques municipales et, en particulier, pour celles et ceux qui lisent à la bibliothèque centrale du XVIII^e arrondissement (Montmartre), où un foyer littéraire, encore à l'état embryonnaire, petit à petit essaie de se faire jour et de grouper un ensemble de sympathies.

Toute notre œuvre est là, loyale et désintéressée. « Issus du Peuple », comme nous le disait un jour l'auteur du *Bouscassié*, le remarquable écrivain Léon Cladel, « nous devons aimer le Peuple, le Peuple étant généreux et beau ».

Aujourd'hui, devant l'Europe angoissée, avec les autres classes de la Nation, il nous en donne une preuve nouvelle, éclatante et définitive.

M. C.

---

# CONFÉRENCE

Mesdames,

Messieurs,

Avant de développer le sujet pour lequel nous vous avons priés de venir, nous tenons à vous exprimer toute notre sympathie pour la preuve si éclatante de l'intérêt que vous portez au livre, à la cause des bibliothèques et aux choses de l'esprit. Aussi, dans cet empressement à vous voir venir passer quelques instants dans ce foyer que doit être la bibliothèque de la cité moderne, œuvre d'enseignement public et œuvre post-scolaire, nous trouvons un encouragement à persévérer dans

l'accomplissement d'une mission qui nous est chère.

Mesdames et Messieurs, tout d'abord nous allons accomplir le plus agréable des devoirs : vous présenter M. Coyecque, chef des bibliothèques municipales de la Ville de Paris, qui a bien voulu accepter la présidence de cette conférence, que nous allons faire sur le ton de la plus franche cordialité.

Vous n'avez pas de plus dévoué conseiller, de plus fervent défenseur que M. Coyecque. M. Coyecque est un archiviste-paléographe des plus distingués, un érudit consommé, un administrateur de réelle valeur et, enfin, un véritable ami du livre. Et c'est bien pour toutes ces brillantes et si précieuses qualités que M. Delanney, préfet de la Seine, qui est un administrateur de haute envergure, a mis M. Coyecque à la tête des bibliothèques municipales de la Ville de Paris.

En 1904, un avancement, que les profanes ne pourront jamais comprendre, fit de cet archiviste de métier, le chef du bureau administratif des Eaux, canaux et égouts; M. Coyecque mit une véritable coquetterie à remplir aussi brillamment cette fonction nouvelle — et plutôt imprévue — qu'il avait fait aux Archives départementales; il n'en poursuivit pas moins ses études d'archiviste et de bibliothécaire, et quand, en 1911, un préfet nouveau, accessible au bon sens, préconisant avant tout l'idée du travail, soucieux de logique et désireux de réformes modernes, entra à l'Hôtel de Ville, M. Coyecque jugea le moment opportun d'exprimer officiellement l'avis que la place d'un archiviste-bibliothécaire était plutôt dans les archives ou les bibliothèques que dans les égouts; aussi bien, quand on possède un métier, ou, si vous aimez mieux, Mesdames et Messieurs, quand un métier vous possède, on

ne lui échappe pas; il vous tient, il vous garde, et c'est l'honneur commun du métier et de ses ouvriers.

Le Préfet de la Seine apprécia l'intérêt de confier à un professionnel des bibliothèques la direction des bibliothèques municipales de Paris, et il appela l'ancien archiviste à la direction des bibliothèques municipales.

Une ère nouvelle allait s'ouvrir; le nouveau chef du service arrivait avec un programme et la volonté de le réaliser; ce programme tient dans une brève formule : doter Paris de bibliothèques municipales logiquement, libéralement organisées, capables de rendre à la population les services qu'elle a le droit d'en attendre.

Nous vous remercions très sincèrement, Monsieur le chef des bibliothèques, d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette conférence. Le modeste conférencier que vous avez

devant vous, n'a ni votre talent, ni votre haute autorité pour parler de cette œuvre d'enseignement public que sont les bibliothèques municipales; cependant, vous pouvez être assuré qu'il va faire de son mieux pour n'être pas trop ennuyeux et rendre son sujet attrayant.

Pourquoi, en somme, Mesdames et Messieurs, avez-vous été conviés ? Vous vous l'êtes sûrement demandé ! Eh bien, tout simplement pour entendre parler d'organisation nouvelle des bibliothèques municipales ; de l'effort qui se fait chaque jour au Service central en vue de donner aux dites bibliothèques plus de vie et plus d'intérêt et montrer le rôle si important que ces bibliothèques doivent jouer dans la cité d'aujourd'hui, où chacun, par son activité, apporte au grand édifice social sa part d'intelligence et de labeur.

Comme vous en pourrez juger à l'instant même, le sujet n'est pas tout à fait inédit,

mais il est si varié qu'il est toujours intéressant.

Il y a dans les bibliothèques municipales de la Ville de Paris, et, en particulier, à la bibliothèque centrale du XVIII^e^, qui est fréquentée par un public curieux et avide de s'instruire et de connaître du nouveau, un très grand nombre d'ouvrages de « lecture sur place » qui jusqu'ici n'étaient pour ainsi dire jamais lus. Cet état de choses vient d'une série de circonstances et d'une organisation ancienne défectueuse à laquelle du reste on vient très heureusement de porter remède.

Tous les livres qui sont dans les bibliothèques y sont pour être lus et non pour rester enfermés dans des armoires et conservés aussi précieusement que des idoles.

Oui, le livre est fait pour être vulgarisé, afin que l'on en parle, que l'on discute sur ce qu'il contient et, s'il est intéressant, pour

qu'on l'apprécie. Car, il ne faut pas se le dissimuler, nous lisons par amour de la lecture et parce que nous voulons apprendre, connaître du nouveau, autrement dit meubler davantage notre cerveau, dont les cellules sont toujours en éveil et prêtes à recevoir une parcelle de la pensée de ceux qui sont ou des précurseurs, ou bien tout simplement des esprits cultivés, de ceux qui, par leurs œuvres diverses, font acheminer les humains vers un niveau intellectuel supérieur, ou, si vous aimez mieux, Mesdames et Messieurs, vers une société meilleure, plus accessible et mieux accueillante aux classes laborieuses, et, partant, plus belle.

Le public qui fréquente les bibliothèques est divers. Il est composé de toutes les classes de la société et c'est ce qui le rend précieux pour le bibliothécaire, parce que celui-ci trouve, dans cette diversité, l'occasion de faire une étude psychologique intéressante et pitto-

UNIVERSITY OF ILLINOIS
LIBRARY

resque, et d'apprécier très exactement le niveau intellectuel des lectrices et des lecteurs qui fréquentent assidûment la bibliothèque.

C'est donc une véritable mission qui incombe au bibliothécaire, et nous entendons par là, au bibliothécaire qui est passionné pour son œuvre éducatrice et qui vise à réaliser à la fois une œuvre professionnelle et morale; car en dehors de la gestion administrative, il y a pour le bibliothécaire un devoir impérieux à remplir : *aider les âmes à s'élever*, comme l'a dit en 1914 avec sa grande autorité, M. Viviani, alors ministre de l'Instruction publique, le jour de la discussion, devant le Sénat, de la défense de l'école laïque.

Mais pour l'accomplissement par le bibliothécaire d'une bibliothèque municipale de la Ville de Paris de cette œuvre si démocratique et si passionnante, il était indispensable de donner à ce facteur moral, une organisation

en rapport avec les goûts si divers et souvent si capricieux du public moderne. Pour cela, la nouvelle direction a rompu avec les vieilles formules, avec les incompétences trop flagrantes et a jeté les bases d'une organisation vraiment nouvelle.

La réforme, car réforme il y a eu, n'a pas été sans peine, mais les résultats sont venus récompenser l'effort énorme accompli, et les bibliothèques municipales se sont tout à coup, comme par enchantement, trouvées modernisées.

La vie des bibliothèques a donc complètement changé et a pris un essor des plus significatifs. Et, avouons-le, sans fausse pudeur, le besoin s'en faisait réellement sentir, car dans une ville comme Paris, dans une capitale dénommée avec juste raison « Ville lumière », où les sciences, les lettres et les arts ont libre accès et trouvent leurs protecteurs, il était

vraiment pénible de constater que les bibliothèques municipales étaient régies par des règlements vieillots et peu en harmonie avec la vie mouvementée, vibrante d'aujourd'hui.

« Dans la vie sociale, a dit avec véhémence dans une récente étude, le chef des bibliothèques municipales, la bibliothèque municipale joue son rôle au même titre que tous les autres services de la collectivité, services de l'approvisionnement, des eaux, des transports, service de l'hôpital, service de l'incendie, et sans aller chercher plus loin, service de l'enseignement. La bibliothèque municipale n'est-elle pas l'œuvre post-scolaire par excellence, celle qui prend l'adolescent avant même sa sortie de l'école pour l'accompagner durant toute sa vie et ne l'abandonner qu'au seuil de la tombe? Seulement, il faut en convenir, tandis que la plupart des autres services publics se transformaient et se rénovaient

pour satisfaire aux exigences sans cesse croissantes d'une vie sociale chaque jour plus complexe et plus intense, le service de la bibliothèque municipale, incompris, négligé, oublié, restait à l'écart du progrès général ; dans son état actuel il évoque volontiers les souvenirs archaïques d'un Paris qui n'est plus, les temps lointains où la ville buvait l'eau de sa rivière, où l'on conservait pendant plusieurs mois dans une cave toutes les « issues » de la maison, où les pompiers couraient au feu, traînant eux-mêmes leurs échelles et leurs pompes, où l'enfant, enfermé huit heures et demie par jour dans une école malsaine et lugubre, était, comme punition, odieusement battu et privé de nourriture. Le moment est venu de moderniser la bibliothèque municipale, de ne plus la laisser dans la condition d'un parent pauvre, à côté des appareils automobiles du service d'incendie, des réservoirs

d'eau de source, des bassins filtrants, des usines de stérilisation, à côté du tout à l'égout, des champs d'épuration agricole, des autobus et des tramways électriques, des hôpitaux, logiquement luxueux, des écoles enfin reconstruites suivant une formule d'hygiène et de gaîté nécessaires..... »

Comme il est aisé de s'en rendre compte par la citation que nous venons de faire, le plan de M. Coyecque est de moderniser complètement les bibliothèques, d'en faire des « centres « d'information pratique, où toutes les caté- « gories de Parisiens pourront venir avec « goût et intérêt se distraire et s'instruire ».

Chaque année, la Ville de Paris affecte, sur son budget, une centaine de mille francs à l'achat d'ouvrages nouveaux pour les bibliothèques municipales. Mais il ne suffit pas de faire l'achat de nouveaux ouvrages, il faut aussi faire connaître au public qui fréquente

assidûment les bibliothèques l'existence de ces ouvrages. Et pour cela, il est nécessaire que les bibliothécaires mettent à la disposition du public, afin qu'il ne les ignore, les livres et les publications récemment achetés.

Pour faciliter l'accès des bibliothèques, il faut parfois modifier. Ainsi, partant de cette idée, le chef des bibliothèques a-t-il changé les heures d'ouverture des bibliothèques, afin qu'elles soient plus en rapport avec les heures de liberté des lectrices et des lecteurs. Et, chose essentiellement inédite dans la vie des bibliothèques municipales de Paris, on distribue chaque année des suppléments aux catalogues et on expose pendant une quinzaine de jours, dans chaque bibliothèque municipale, sur une table disposée à cet effet, les nouveaux achats d'ouvrages; enfin, on crée dans une certaine mesure et en s'inspirant de l'organisation des bibliothèques d'Angleterre et

d'Amérique « le libre accès aux rayons ».

Mais si l'on veut que les bibliothèques reçoivent de nombreux lectrices et lecteurs, si l'on veut « attirer », c'est l'expression qui convient le mieux à cette première partie d'organisation générale, un public de plus en plus nombreux et assidu, il faut ouvrir les bibliothèques à des heures vraiment pratiques pour le public. Et cette façon de voir est d'autant plus vraie, est d'autant plus significative que certaines bibliothèques qui, au début du vaste drame shakespearien que l'Europe entière vit en ce moment, ouvraient à des heures mal commodes pour le public, ouvrent maintenant à des heures plus favorables, et voient leur mouvement d'affaires plus que doublé. Notamment, la bibliothèque centrale du XVIII^e^, qui, avant la guerre, ouvrait seulement deux heures par jour, de 8 à 10, ouvre maintenant tous les jours quatre

heures, de 6 à 10. Cette mesure qui a, du reste, donné les résultats les plus heureux, se généralisera progressivement. Et le public n'en sera que plus satisfait puisqu'il a déjà presque doublé dans un grand nombre de bibliothèques. C'est donc une preuve éclatante qu'une organisation méthodique des bibliothèques municipales était absolument nécessaire.

D'après une statistique récente, il est démontré que depuis le 1er août 1914, les bibliothèques municipales ont doublé leur nombre de lecteurs. Le public est donc devenu plus assidu, et les périodiques qui sont, en outre, prêtés à domicile et dont les gravures et les illustrations sont un attrait des plus instructifs et des plus pittoresques, ont été demandés avec avidité.

En outre, les bibliothèques municipales, toujours depuis le début des hostilités, prêtent chaque semaine aux hôpitaux temporaires

installés dans leur quartier, un grand nombre d'ouvrages pour les blessés, afin que le moral de ceux qui ont déjà accompli une partie de leur devoir envers la Patrie soit toujours excellent.

Dans toute société, même la mieux équilibrée, il y a, au premier chef, la question morale à envisager. Dès que le moral d'un peuple est bon, c'est le triomphe assuré de toutes les causes justes de ce peuple sur l'ignorance, l'erreur, le mensonge et la brutalité.

Le vrai rôle social des bibliothèques municipales de Paris, et pour plus de généralité, de toutes les bibliothèques municipales de France, est de collaborer aussi étroitement que possible, en mettant à la portée du public des œuvres saines, instructives et variées, au maintien intégral dans la Nation, surtout dans la crise économique actuelle que notre pays traverse, de la beauté morale tant nécessaire à l'unité nationale et à l'harmonie de la vie.

La guerre tragique et douloureuse, l'épouvantable tragédie qui devant l'Europe angoissée, se déroule, a fait resserrer toutes les âmes et tous les cœurs autour de la Patrie meurtrie et l'idéal, ce noble idéal qui ne peut mourir chez un peuple comme le peuple de France, dont la cause en ce moment est si grande, si belle et si noble, est revenu de son long voyage. Oui, il est revenu notre idéal de paix et de justice sociale vers notre maternelle terre pour la fleurir et l'embaumer, cette admirable terre, comme l'a écrit, avec une maîtrise incomparable, Gustave Flaubert, dans *La Tentation de saint Antoine*, « qui a des endroits si beaux qu'on a envie de la serrer contre son cœur ».

Le développement des bibliothèques municipales, avec une organisation rationnelle comprenant des techniciens ayant la passion du livre et le souci constant de l'émancipation

des classes laborieuses par une instruction et une éducation meilleures, organisation simple malgré sa structure savante, ne peut qu'aider à ce retour du peuple vers l'idéal pour lequel, sous l'influence néfaste d'une certaine littérature étrangère malsaine, il a eu, bien à tort, quelque dédain.

Oui, accueillons, en les heures pénibles que nous traversons, le retour de l'idéal dans la chère Patrie française ! Plaçons-nous sous son égide, et dans le labeur de chaque jour conservons-le précieusement dans le meilleur de nous-mêmes, à seule fin que des influences impies ne se l'approprient plus pour en faire une chose commerciale.

*
* *

La bibliothèque doit être un foyer où l'on cause avec modération, où l'on émet des idées,

où l'on fait jaillir parfois un peu de cet esprit si français qui a procuré la gloire à Corneille, le plus grand des dramaturges, à La Fontaine, à Marivaux et à Molière, notre plus grand auteur comique, d'écrire des œuvres immortelles. Car, c'est par la lecture, c'est par l'étude approfondie de notre langue, qui est la plus riche, la plus variée et la plus harmonieuse du monde entier ; par la connaissance des œuvres diverses des penseurs, philosophes, savants, romanciers, dramaturges et musiciens qui portent dans le monde le bon goût de notre race, que nous deviendrons plus cultivés, que nous concourrons à l'instauration de l'harmonie dans la cité travailleuse dont nous faisons partie, et qu'enfin nous deviendrons plus libres et plus soucieux d'affirmer notre personnalité.

Mais si nous devons nous attarder sur les auteurs français, nous ne devons pas oublier

que la littérature étrangère contient des chefs-d'œuvre et que les chefs-d'œuvre, Mesdames et Messieurs, appartiennent à toute l'Humanité pensante et travailleuse. C'est pour cela que les bibliothèques municipales doivent contenir les œuvres de ceux qui à l'étranger ont illustré leur patrie et le monde civilisé. Depuis Shakespeare, Dante, Carducci, Cervantès, Tolstoï et Gorki jusqu'aux études touchant les œuvres d'art des maîtres flamands et hollandais et des écoles anglaise, espagnole, italienne etc... Enfin, tout ce qui représente l'effort intellectuel des nations doit se trouver dans les bibliothèques pour y être consulté, étudié, admiré.

Et c'est dans cette voie que le Service central des bibliothèques municipales de la Ville de Paris dirige ses efforts. C'est dans cette voie vaste et ouverte à toutes les intelligences, à toutes les initiatives et à toutes les activités

que les bibliothèques municipales doivent diriger les lectrices et les lecteurs afin de leur faire mieux aimer les Lettres, les Sciences et les Arts.

Jules Ferry, grand patriote et vibrant Français, a dit un jour : « Pour nous, le livre, c'est l'instrument fondamental de l'intelligence... »

Victor Duruy n'a-t-il pas écrit que « l'argent dépensé pour les écoles et plus tard pour les universités, sont autant d'économies pour les prisons ».

Et, enfin, au hasard de la pensée, Condorcet n'a-t-il pas clamé dans une fort belle page littéraire que « sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave » !...

Vous le comprenez, Mesdames et Messieurs, le livre est nécessaire ; il est un ami sûr, loyal ; il ne nous trompe pas, et il est souvent réconfortant pour nos consciences. Et n'y a-t-il pas des livres que l'on veut avoir

à son chevet parce que dans les heures difficiles et tristes que parfois nous vivons, ils sont un réconfort moral ?

Donc, il faut lire ; lire c'est s'émanciper, c'est mieux connaître les humains et mieux se connaître ; car il est indispensable d'être soi-même le premier juge de ses actes. Aussi est-il bon de méditer parfois ce vers admirable de Ronsard :

« Celui qui se connaît est seul maître de soi... »

et de finir sa méditation sur les paroles suivantes que l'on trouve dans le *Manuel* d'Epictète : « Quelle place occuperai-je dans la cité ? celle que tu pourras obtenir sans perdre ta bonne foi et ton honnêteté ».

Mais si nous devons lire et surtout des auteurs qui élèvent le cœur autant que l'esprit, nous devons au premier chef avoir du respect pour le livre.

Tout livre que nous avons entre les mains, que nous l'appréciions ou que nous ne l'appréciions pas, représente un effort laborieux et précis, résultat certain de nombreuses recherches, de nombreuses études, de nombreuses heures passées dans le calme des nuits, à parfaire l'œuvre. Aussi, devant l'effort accompli, Mesdames et Messieurs, nous devons tous nous incliner, car c'est par l'effort de chacun que le grand édifice de la société future, cette société future « où les humains seront moins malheureux » comme pensait Emile Zola, prendra corps dans l'argile et s'imposera à l'humanité pensante et travailleuse.

Nous nous répétons; il faut aimer le livre avec passion et avoir pour lui un vrai culte, car il est l'essence même du génie humain. Dès qu'il contient une belle œuvre, le livre le plus vieilli, même le plus abîmé, doit être respecté; il faut donc que dans les biblio-

thèques municipales, le public se garde d'abîmer, de détériorer les livres qui lui sont libéralement confiés. C'est pour cette raison essentielle que nous nous permettrons de citer cette superbe et noble pensée du maître Puvis de Chavannes, auteur comme vous le savez, Mesdames et Messieurs, de fresques remarquables, qui, soit à l'Hôtel de Ville de Paris, soit au Panthéon, soit au musée de Rouen, ou ailleurs, font l'admiration de tous les connaisseurs, pensée noble s'il en fut et qui pourrait également être citée en exemple à ceux qui veulent reconstruire la cathédrale de Reims : « Il y a quelque chose de plus beau qu'une belle chose, c'est la ruine d'une belle chose ».

*
* *

La dernière partie de notre conférence sera consacrée aux œuvres de la section dite

de « lecture sur place », dont de nombreux lectrices et lecteurs ignorent l'existence dans cette bibliothèque, et aux œuvres nouvelles qui depuis le début de notre gestion ont pris place sur les rayons.

Si nous feuilletons, malgré son état lamentable, car il date de la création de la bibliothèque, le catalogue de la section de *Lecture sur place*, il est intéressant de constater que ce catalogue contient des œuvres nombreuses de réelle valeur, œuvres que nous avons déjà bien des fois prêtées à domicile, ce que d'ici peu nous essayerons de généraliser dans la plus large mesure possible.

Puisque la bibliothèque municipale, nous le répétons à dessein, est œuvre d'enseignement public, il est inadmissible, d'autant plus que nous ne devons pas ignorer que nous vivons sous un régime démocratique, qu'il y ait des ouvrages qui ne soient jamais lus parce que

ces ouvrages ne peuvent être prêtés à domicile, sous prétexte qu'ils ne doivent pas sortir. Avec une manière de voir semblable, il est certain que les livres dont il s'agit ne seront jamais lus. Il est donc urgent de réagir contre un pareil état de choses qui finirait par éloigner le public de la bibliothèque au lieu de l'y attirer.

La section de « lecture sur place » comme nous venons de l'indiquer, contient des œuvres de tout premier ordre : Dictionnaires, grands albums artistiques, ouvrages d'histoire et de documentation générales, etc. Ces ouvrages dits de « référence » vu leur importance et à cause de leur consultation journalière, ne doivent jamais sortir de la bibliothèque. Quant aux autres œuvres, littéraires, scientifiques, sociologiques, artistiques et musicales, il est indispensable de les laisser non seulement consulter sur place mais emporter

à domicile afin que dans son « home », comme disent les Anglais, chacun y puisse trouver l'enseignement et la joie qu'il y recherche.

Et comme nous avons la conviction que dans la société d'aujourd'hui, plus que dans toute autre, il faut, avant tout, être pratique, et nous entendons par là, prêcher par l'exemple, nous nous empresserons de signaler à l'attention toujours bienveillante des lectrices et des lecteurs les grands encyclopédistes : d'Alembert, Diderot, Rousseau, Voltaire, sans omettre, bien entendu, les grands classiques qui, depuis Ronsard, qui restaura la poésie classique en France, jusqu'aux maîtres de la littérature contemporaine, ont illustré le vaste domaine de la pensée et de l'intelligence et dont les œuvres qui ne figureraient pas encore dans cette bibliothèque, petit à petit, viendront y prendre place.

Quant aux œuvres nouvelles, œuvres de l'an dernier, il n'est guère besoin de vous en parler à nouveau, puisque nous nous sommes déjà souvent efforcés de diriger votre goût, Mesdames et Messieurs, dans le choix de ces ouvrages dont vous avez manifesté maintes fois la joie bien naturelle d'avoir pu y lire des morceaux attrayants.

Nous ne vous entretiendrons donc que des œuvres toutes récentes, prêtes à être lues et appréciées par vous.

Dans le choix que nous avons fait, nous avons surtout porté notre attention sur les œuvres scientifiques, sociales, littéraires, artistiques et musicales de production assez récente. Bien entendu, nous nous sommes gardés d'oublier la série « roman », puisque dans toutes les bibliothèques municipales les romans sont lus en très grand nombre et tout particulièrement ici, à la bibliothèque

centrale du XVIII^e arrondissement, où un choix assez varié en a été fait en 1914.

Cependant, si le goût du public a une tendance très marquée à se porter vers les œuvres où l'analyse des sentiments est toujours abondante, il est de notre devoir de signaler d'une façon toute particulière les œuvres de documentation, qu'il est aussi nécessaire de connaître.

Le domaine de la documentation est très vaste et très éclectique, et il est bon de lire ces ouvrages où les auteurs, avec un soin tout particulier de l'exactitude, avec des documents compulsés et réunis avec une patience judicieuse, apportent à l'histoire artistique, littéraire et sociale, un concours précieux et souvent définitif.

Nous ne voulons point, Mesdames et Messieurs, retenir davantage vos instants et nous terminerons en vous recommandant la lec-

ture des périodiques, autrement dit « les revues ».

« Dans l'effort d'organisation et de progrès que nous entendons fournir, écrivait tout récemment encore M. Coyecque, nous n'avons garde de négliger l'une des formes essentielles du livre contemporain : la revue, le périodique. Pour la première fois, en 1914, la Liste [de nouvelles acquisitions d'ouvrages pour les bibliothèques municipales de la Ville de Paris], forme nouvelle, a donné une nomenclature de 61 revues ou périodiques de tout genre, choisis parmi ceux qui, à tous points de vue, rentrent dans le programme de la bibliothèque ; on s'étonnerait légitimement de ne pas trouver dans la Liste de cette année [1915], l'indication des publications nouvelles de ce genre écloses à l'occasion de la guerre et que nous devons pieusement garder pour les mettre au premier jour

entre les mains des tout petits d'aujourd'hui, trop nouveau venus dans le monde pour n'être pas inconscients du grand drame qui se joue à leurs côtés, mais dont l'histoire et la vue de la grande guerre devra être l'une de leurs « premières classes », classe attachante entre toutes, puisqu'elle consistera à regarder des images. »

De telles paroles avaient besoin d'être dites. Elles devront être méditées et pour cela il sera utile de lire en entier « l'Introduction » qui est en tête de la *Liste de nouvelles acquisitions, année 1915,* pour les bibliothèques municipales, Liste que nous serons heureux de mettre à votre disposition, Mesdames et Messieurs, afin que vous vous rendiez mieux compte de l'effort qui se fait au Service central à l'Hôtel de Ville, depuis deux ans environ, en vue de doter Paris, arbitre du bon goût et foyer florissant des lettres, des sciences

et des arts, de bibliothèques modernisées, c'est-à-dire plus commodes, mieux outillées et répondant davantage au goût et aux besoins du public de la cité d'aujourd'hui. Et c'est en rendant ces bibliothèques plus vivantes, plus attrayantes que nous œuvrerons en vue de la création à Paris de ces Maisons de Vie sociale semblables à celles déjà existantes de New-York et de Londres, et dont M. Oger est en ce moment pour la France le promoteur, maisons dont le but est « d'éduquer, instruire, distraire et renseigner sur des choses générales tous les citoyens pris dans la cité depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse la plus accentuée » et qui seront pour la collectivité française un enseignement et un bienfait.

Mesdames et Messieurs, nous avons essayé de vous donner un aperçu sommaire de ce que sont les bibliothèques municipales de la

Ville de Paris, ou, pour être plus près de la vérité du sujet que nous venons de traiter, de ce que les bibliothèques doivent être vraiment. Nous avons essayé également de vous intéresser ; peut-être n'y avons-nous réussi qu'imparfaitement ; dans tous les cas, l'œuvre des bibliothèques municipales est attachante, passionnante et belle ; et pour celui qui est convaincu dans ses idées d'émancipation des classes laborieuses ; pour celui qui, dans le labeur de chaque jour, avec opiniâtreté poursuit, non une chimère, mais un idéal de paix et de justice sociale, un idéal où par le développement constant de l'éducation et de l'instruction la société sortira nouvelle, régénérée et meilleure, il est fortifiant et sain de constater que cette œuvre vivra, se développera, s'élargira, tels les pétales d'une belle fleur que les chauds rayons d'un soleil bienfaisant fait épanouir, mais à la condition essentielle que

ceux qui la veulent faire atteindre le but tant désiré, soient de grands esprits, de grands administrateurs, et, enfin, Mesdames et Messieurs, de grands sincères.

MARCEL CLAVIÉ.

Paris, octobre 1915.

---

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 060879423

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

*EXTRAIT DU CATALOGUE*

# ART ET ESTHÉTIQUE

Études publiées sous la direction de
M. PIERRE MARCEL, professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts.
Volumes in-8 écu, chacun avec 24 reproductions hors texte, à 3 fr. 50.

*Volumes parus :*

**W. MORRIS**, par G. Vidalenc. — **GIORGIONE**, par Georges Dreyfous. — **HOKOUSAI**, par Ed. Focillon. — **TITIEN**, par Henry Caro-Delvaille. — **GREUZE**, par Louis Hautecœur. — **VELASQUEZ**, par Aman-Jean. — **HOLBEIN**, par Emmanuel Fougerat. — **PUVIS DE CHAVANNES**, par René Jean.

# LES MAITRES DE LA MUSIQUE

*Etudes d'Histoire et d'Esthétique*
publiées sous la direction de M. JEAN CHANTAVOINE

Chaque volume in-8 écu de 250 pages environ . . . . . 3 fr. 50

*Collection honorée d'une souscription du Ministère des Beaux-Arts.*

*Viennent de paraître :*

**Victoria**, par H. Collet, 1914.
**Les créateurs de l'Opéra-Comique français**, par G. Cucuel. 1914.
**Mozart**, par H. de Curzon. 1914.
**Meyerbeer**, par L. Dauriac. 1913.
**Schutz**, par A. Pirro. 1913.
**J.-J. Rousseau**, par Julien Tiersot. 1912.

*Liste par ordre d'apparition des volumes publiés :*

**Palestrina**, par Michel Brenet (4e *édit.*).
**César Franck**, par Vincent d'Indy (7e *édit.*).
**J.-S. Bach**, par André Pirro (3e *édit.*).
**Beethoven**, par Jean Chantavoine (8e *édit.*).
**Mendelssohn**, par C. Bellaigue (3e *édit.*).
**Smetana**, par William Ritter.
**Rameau**, par Louis Laloy (2e *édit.*).
**Moussorgsky**, par M.-D. Calvocoressi (2e *edition*).
**Haydn**, par Michel Brenet (2e *édit.*).
**Trouvères et Troubadours**, par Pierre Aubry (2e *édit.*).
**Wagner**, par Henri Lichtenberger (4e *édit.*).
**Gluck**, par Julien Tiersot (3e *édit.*).
**Liszt**, par Jean Chantavoine (3e *édit.*).
**Gounod**, par C. Bellaigue (2e *édit.*).
**Haendel**, par Romain Rolland (3e *édit.*).
**Lully**, par Lionel de la Laurencie.
**L'Art Grégorien**, par Amédée de Gastoué (2e *édition*)

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY